

1. Record Nr.	UNINA9910418020003321
Autore	Armand Guilhem
Titolo	Les mythologies du jardin de l'antiquité à la fin du xixe siècle // Gérard Peylet
Pubbl/distr/stampa	Pessac, : Presses Universitaires de Bordeaux, 2020
ISBN	979-1-03-000536-3
Descrizione fisica	1 online resource (298 p.)
Altri autori (Persone)	BazileSandrine BinetAna Maria Botterel-MichelCatherine CourtèsNoémie DaspétFrançoise DeschardArmelle FeylerPatrick Giacomotto-CharraViolaine GrandeNathalie GrosselMarie-Geneviève LerayMorgane Le ScanffYvon LopezDenis MayerEwa Meyrat-VolClaire MuratelleChristiane PatzakRegina PeyletGérard RicherLaurence SebbahAlain Trivisani-Moreaulsabelle
Soggetti	Literature (General) tradition jardin cité-jardin initiation horticulture symbolique métaphore clôture Éden

Hespérides  
philosophie

Lingua di pubblicazione

Francese

Formato

Materiale a stampa

Livello bibliografico

Monografia

Sommario/riassunto

Ce ne sont pas les jardins réels, mais leurs représentations que ce volume étudie de l'antiquité à la fin du xix<sup>e</sup>. Le jardin représente un « topos » dont on peut suivre la constitution et l'évolution depuis l'antiquité. Deux grands mythes sont à l'origine de la fondation de l'imaginaire des jardins en Europe : l'Éden et les Hespérides. Du point de vue de la topologie, le jardin est un espace à part, isolé, retranché. Cet écart commande une clôture. À mi-chemin des deux « dangers » de la nature et de la société, le jardin est un espace différent. Il n'est pas un intermédiaire, il n'est pas la réduction à l'échelle humaine de la Nature. C'est par une séparation d'avec elle qu'il se constitue. Il n'est pas la petite forme du paysage, il a son réseau symbolique propre. Point d'intersection de données souvent antinomiques, à mi-chemin entre nature et culture, vie et mort, tantôt oeuvre de Dieu, tantôt celle du démon, le jardin est aussi un espace instable, fluctuant, toujours, susceptible de changer de sens et d'apparence. Le jardin peut enfin devenir à certaines époques une métaphore de l'être. L'objectif de ces journées, a été de mettre en lumière un imaginaire du jardin, nourri de mythes, de fables ou d'archétypes. Ce colloque a permis de dégager à travers le temps continuités, ruptures, modulations, et pour finir retournement, en essayant de comprendre à quoi ils correspondent. La fin de siècle se livre par exemple à un retournement qui peut être perçu comme l'étape ultime de l'évolution d'un « topos », en proposant, à côté du modèle dénique, un Contre-Éden qui inverse les représentations traditionnelles.